GOOSSAERT (Vincent), *Dans les temples de la Chine. Histoire des cultes, vie des communautés*

Paris, Albin Michel, 2000, 206 p. (bibliogr., glossaire, index) (coll. « Sciences des religions »)

Danièle Hervieu-Léger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20759>

DOI : 10.4000/assr.20759

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 79-80

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Danièle Hervieu-Léger, « GOOSSAERT (Vincent), *Dans les temples de la Chine. Histoire des cultes, vie des communautés* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.12, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20759> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20759>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

GOOSSAERT (Vincent), *Dans les temples de la Chine. Histoire des cultes, vie des communautés*

Paris, Albin Michel, 2000, 206 p. (bibliogr., glossaire, index) (coll. « Sciences des religions »)

Danièle Hervieu-Léger

RÉFÉRENCE

GOOSSAERT (Vincent), *Dans les temples de la Chine. Histoire des cultes, vie des communautés*, Paris, Albin Michel, 2000, 206 p. (bibliogr., glossaire, index) (coll. « Sciences des religions »)

- 1 L'auteur de ce livre se définit lui-même comme un inlassable déchiffreur d'inscriptions. Les milliers de stèles qu'il a examinées lui ont fourni la matière d'un ouvrage dont le grand intérêt est d'offrir une introduction synthétique à la « religion de la Chine ». De cette religion, l'A. a choisi de traiter dans son unité, sans distinguer entre les « grandes » religions (confucianisme, taoïsme, bouddhisme) et les « petites » traditions, sans distinguer non plus entre les formes populaires de la religiosité et la religion des élites. Car l'unité de cette religion découle de la place centrale qu'y occupe le temple – le bâtiment même – considéré comme le lieu par excellence de la pratique religieuse et de la coexistence entre les différentes traditions établies. Très peu de temples relèvent en effet d'une seule tradition, administrée et défendue par son propre clergé. Dans leur immense majorité, les temples chinois sont des espaces où coexistent et cohabitent, selon de savantes hiérarchies, de multiples divinités grandes ou petites, auxquelles les fidèles rendent un culte. Un culte qui prend physiquement la forme d'un « parcours des offrandes ».
- 2 Pour saisir la logique de cette cohabitation -qui prend à revers les conceptions spontanées que nous avons de la subordination des pratiques cultuelles à des

« croyances obligatoires » en principe clairement distinguées comme telles par les fidèles – il faut entrer dans la logique des lieux, et c'est à quoi nous entraîne la « visite guidée » d'un temple proposée par V.G. Il faut également saisir les principes paradoxaux de l'administration des temples par l'État : une administration qui s'étend aux « canonisations » (à l'enregistrement) des divinités autorisées et à l'édiction des canons scripturaux des trois grandes traditions mères, mais qui s'exerce en fait dans des limites extrêmement étroites dans la mesure où prime avant tout le respect de l'équilibre des positions. Dans ce contexte formellement mais faiblement administré, prolifèrent depuis des siècles les fondations les plus diverses, étatiques ou privées, immenses ou minuscules. Ces espaces sont chargés de fonctions multiples : lieux du culte des ancêtres, de l'audience entre le fidèle et la divinité et de l'expression d'une communauté locale, ils peuvent également être cour de justice, théâtre et opéra. V.G. retrace les différentes phases historiques au fil desquelles la Chine est devenue « un pays couvert de temples » : des rites anciens à l'égard des ancêtres à l'arrivée du bouddhisme, de la prolifération des cultes populaires à la mise en place de la doctrine de coexistence entre les trois religions sous la dynastie Tang, de la volonté d'emprise confucianiste sur la scène religieuse au fractionnement local de l'organisation communautaire sous les Ming et les Qing et à la prolifération des sectes populaires. Cette vie religieuse conflictuelle et incontrôlable renforça l'hostilité des élites politiques à l'égard des temples : leur densité maximum (environ 1 million de temples en 1900) est atteinte au moment où s'ouvre l'ère de leur destruction systématique. Il ne reste aujourd'hui en Chine que quelques milliers de temples en activité. À partir de cette mise en perspective historique indispensable, V.G. décline les différents aspects de la vie religieuse, économique et culturelle de ces lieux, faisant apparaître, par-delà la diversité infinie des conditions de fondation et des situations locales, la fonction majeure des temples et de leurs clergés dans la définition et de la redéfinition permanente des rapports entre le public et le privé, dans la production du lien social local, dans la légitimation des pouvoirs et dans l'élaboration des normes de la vie collective. Ce livre, à la fois savant et accessible, sera utile à beaucoup.